

Quelques personnages de Cadouin au travers des registres paroissiaux de 1619 à 1792

Des petites tranches de vie s'offrent aux yeux fatigués du «décrypteur» des registres paroissiaux. Au gré des naissances, des mariages et des décès, on peut suivre les malheurs et les joies quotidiennes de générations de Caduniens, la saga des Fourteau, la dynastie tisserande des Melon, l'ascension sociale des Bureau... ou reconstituer des destinées particulières comme celle du bigame Albespeyre, imaginer la personnalité de certains de ces acteurs involontaires de cette longue comédie. Bien sûr, il s'agit de simples déductions sans véritable prétention scientifique : le nombre impressionnant d'homonymes et de surnoms, les difficultés de déchiffrement de certaines écritures, la dégradation de certaines parties du document pouvant entraîner de nombreuses approximations.

Quelques aspects de la personnalité des «officiers d'état civil»

Les prêtres et les marguilliers qui ont plus ou moins méticuleusement consigné ces données se dévoilent également, ne serait-ce que par leur écriture et le soin apporté aux détails concernant leurs paroissiens : certains mentionnent les circonstances de décès, les lieux d'inhumations, les parentés, localisent précisément les familles, les professions même les plus modestes sans favoriser leurs notables, d'autres au contraire se contentent de formules lapidaires d'une écriture peu soignée comme François Blondon (curé à La Salvetat à partir de 1681) ou Alexis Maurat (curé à Salles jusqu'en 1776).

Parfois l'écriture se dégrade, le prêtre est fréquemment remplacé suggérant un état de santé défaillant et une fin proche comme dans le cas de Lecaillon qui décède en 1782.

Dans certains cas le manque de détails et les oublis (cf colloque 1998) semblent avoir eu une explication qui témoignerait plutôt de l'esprit charitable du curé : ainsi la liste des baptêmes, inhumations et mariages oubliés par Alexis Maurat peut s'expliquer par l'existence d'une nouvelle taxe sur l'enregistrement des différents sacrements... Le prêtre faisait peut-être «crédit» aux plus pauvres de ses paroissiens, ne les enregistrant qu'après le paiement des droits ou bien, alerté par un quelconque contrôle, il aura rectifié précipitamment ses registres... Le curé Marchand qui lui succède à Salles mentionne bon nombre de «bâtards» dont certains sont recueillis par ses propres domestiques ainsi que leur mère ; la fréquence de ces naissances «malheureuses» à Salles ne peut être due au hasard : vraisemblablement ce prêtre était assez ouvert pour accepter ces enfants illégitimes venus des villages alentours et les placer dans des familles de sa paroisse mais on peut aussi imaginer qu'il se soit agi d'un réseau destiné à fournir une domesticité reconnaissante et peu coûteuse aux habitants d'un hameau bien moins riche que ses voisins.

Tous ces prêtres, malgré des comportements différents se présentent cependant comme les membres d'une même communauté et sont rattachés à l'abbaye sans que l'on sache s'ils y logent ou s'ils disposent d'une cure indépendante : certains détails comme les domestiques du curé de Salles, la vente de la demeure de François Blondon à La Salvetat semblent attester leur relative indépendance mais quand les circonstances de leur mort sont relatées avec précision comme celle de Pierre Latelise tout se passe au sein même de l'abbaye où ils sont d'ailleurs enterrés.

Quelques aspects de la «lignée» Delluc à Cadouin

Théoriquement ces registres peuvent, malgré leurs imperfections, permettre de suivre une «lignée» et de jouer les généalogistes ; j'ai donc tenté, en relation avec l'un des sujets du colloque, une ébauche de reconstitution de la famille Delluc.

Ce nom apparaît vers 1643 : un dénommé De Luc, Dellac ou Delluc Jean, laboureur de son état, époux de Jeanne Thoma (?), décède en 1672 à l'âge de 40 ans, un an après la naissance de son fils François. A la même période une certaine Marie Delluc épouse en secondes noces un certain Ségala tandis que naît Guillaume Delluc fils d'un autre laboureur demeurant au Grand Mayne (1674). En 1680 naît Jean fils de Thoni (?) Delluc, métayer au Grand Mayne ; Jean devenu également laboureur épousera à 15 ans une certaine Jeanne Combe.

La famille semble donc déjà largement implantée à Cadouin et pratique des activités essentiellement agricoles.

En 1677, un Pierre Delluc venant de la Roche St Christophe s'établit à Cadouin en tant que tisserand et épouse Louise Jordanne de La Salvetat. De cette union naîtront Pierre (1677-1693), Bernard qui meurt à la naissance (1679), Jean (1680), François (1681), Jeanne qui décède enfant... La mère meurt en couches en 1687 et Pierre, éploré, épouse sur le champ Lucie Soutre (?) qui lui donne une fille Catherine en 1688, puis Françoise, Jeanne et encore Bernard... Un autre Delluc, également tisserand fait baptiser son fils Pierre en 1690 et en 1702 décède Françoise Delluc épouse du chapelier Pradal... Ces homonymes ou ces cousins semblent former une «dynastie» d'artisans textiles, vivant à Cadouin même.

Ce clivage entre les Delluc paysans et les Delluc artisans se reproduit tout au long du XVIII^e siècle, on retrouve à la veille de la Révolution leurs petits-enfants respectifs agriculteurs au Grand Mayne ou artisans à Cadouin. Les activités des «Delluc artisans» se sont cependant diversifiées -on trouve également des menuisiers- et ils sont plus mobiles comme en témoignent les «permissions d'épouser» des personnes d'un autre village.

Quelques modestes héros

Enfin ces registres peuvent laisser deviner des destinées particulières dignes de roman populaire : le drame de la famille Gélis dont le nom disparaît après les morts successives des 11 enfants ou encore les aventures matrimoniales du dénommé Tusgon (?) Albespeyre.

Ce dernier apparemment issu d'une famille aisée apparentée aux Rivière épouse enfin en 1680 Jeanne Carrémajou. Etienne Blosson précise qu'il a déjà tenté de l'épouser 5 ans plus tôt mais ce mariage a été annulé car il était déjà marié à Alix de Doissat. A sa décharge le prêtre précise que ce premier mariage n'avait pas été consommé et que Tusgon pensait en toute bonne foi pouvoir se remarier. Le diocèse de Sarlat en ayant décidé autrement les faux époux s'étaient sagement séparés jusqu'à la mort opportune d'Alix. Cette affaire largement détaillée dans le registre fait intervenir de nombreux témoins officiels mais malheureusement ce couple original semble avoir fui le scandale puisqu'on ne trouve plus trace d'eux, ni en tant que parent ou défunt, ni en tant que parrain ou marraine des Albespeyre qui continuent à vivre à Cadouin.

Bien d'autres anecdotes, des drames personnels ou familiaux s'inscrivent ainsi au fil des registres et transforment une longue liste de noms et de dates en un recueil vivant.

J. COLONNA

Sources :

- *Copies des registres paroissiaux de Cadouin, La Salvetat et Salles entre 1619 et 1792*
- *Communication de M. Berthier «Quelques moines de Cadouin aux XVII^e et XVIII^e siècles»*
- *Communication de J. Colonna «Aperçu des registres paroissiaux de Cadouin de 1619 à 1792»*